

“ monde ; si les frères s'en occupaient dans les conversations,
“ il en était contrarié. Telle se montrait sa charité pour tous,
“ telles sa douceur et sa bienveillance que chacun éprouvait
“ une vive affection pour lui et se sentait attiré vers cette
“ vivante image de la fraternité du cloître. En même temps
“ que la modestie dont il brillait lui donnait une forme angé-
“ lique, cette garde parfaite des sens le maintenait dans une
“ pureté inaltérable de corps et d'esprit, qui favorisait merveil-
“ leusement les communications divines. Dieu les faisait
“ abondantes à cette âme innocente, ornée de la grâce virgi-
“ nale de son baptême ; il sortait de l'oraison tout brûlant de
“ charité céleste et le cœur plein des sentiments les plus affec-
“ tueux pour la passion de Notre Seigneur et la bienheureuse
“ Vierge, Mère de Dieu.

“ Ainsi s'écoulait, dans la pieuse solitude de Ponticelli,
“ cette douce et sainte vie du noviciat, quand il plut à Dieu de
“ visiter son serviteur par la tribulation.

“ Le frère Jean-Baptiste, se regardant comme le serviteur
“ du couvent, prenait pour lui les travaux les plus humbles
“ comme les plus pénibles. Nettoyer les allées du jardin, bêcher
“ la terre, porter sur ses épaules de lourdes charges de bois, etc.,
“ étaient des occupations favorites qui allaient à son humilité.
“ Sa piété lui faisait trouver un plaisir particulier à soigner et
“ entretenir les fleurs qui servaient à orner l'autel du Très Saint
“ Sacrement. Souvent, pour arroser ces fleurs, il lui fallait
“ aller puiser à une fontaine de difficile accès, où conduisait une
“ montée rapide qu'il ne redescendait qu'avec une peine infinie,
“ portant un énorme vase d'eau entre les bras.

“ Or, Il arriva un jour, que, le pied lui ayant manqué, il
“ tomba à terre et sa poitrine frappa rudement contre le vase
“ qu'il portait. Le coup fut mauvais ; il en demeura comme
“ intérieurement brisé. En vain s'étudia-t il, par amour pour
“ son maître crucifié, à taire les douleurs aiguës de poitrine
“ dont il se sentait travaillé et le jour et la nuit. Quand une
“ fièvre ardente fut survenue, que cette voix qu'il avait aupa-
“ vant sonore eut comme disparu et que la respiration com-
“ mença à être plus embarrassée, il fallut bien déclarer la cause